



Série  
«Les Déployées»,  
2024.

Photos Agnès Geoffray  
Texte Dominique Perrin

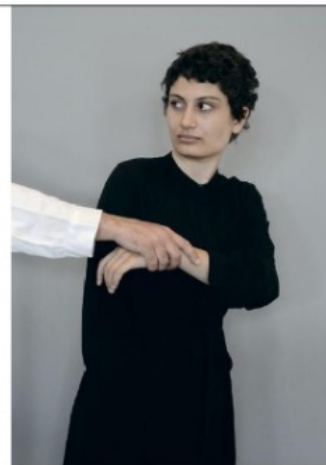
# Mauvaises filles

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1951, des centaines de mineures ont été internées dans des "écoles de préservation", des maisons de correction exclusivement destinées aux femmes. La photographe Agnès Geoffray et la critique d'art Vanessa Desclaux mettent en lumière cette histoire méconnue.



Agnès Geoffroy

Série «Fragment», 2024.



Agnès Geoffroy



ÉCOLE DE PRÉSERVATION. À elle seule, l'expression étonne, interroge, sidère presque. La plasticienne et photographe Agnès Geoffroy, 52 ans, découvre l'existence d'un tel lieu en 2021, lors d'une résidence de recherche dans le château de Cadillac-sur-Garonne, près de Bordeaux. Cette bâtisse a été la première prison française pour femmes au XIX<sup>e</sup> siècle, puis est devenue en 1905 une école de préservation. Sur décision de justice, 200 filles mineures peuvent alors être placées dans cette institution publique. Elles sont accusées de vols, d'outrage aux bonnes mœurs, de vagabondage – un délit à l'époque, derrière lequel se cache un soupçon de prostitution. Alors qu'elles sont acquittées pour « manque de discernement », la justice considère qu'elles doivent être rééduquées. Certaines échouent aussi à Cadillac sur simple demande du père de famille, autorisé par la loi à placer tout enfant mineur dit insoumis. Plongée dans les archives départementales, Agnès Geoffroy se rend vite compte que l'appellation d'école de préservation n'a d'école que le nom. « Il s'agissait en réalité de centre de correction. Le vocable est ambigu. Il fallait préserver la virginité des jeunes filles jusqu'au mariage, en faire des femmes dociles. Mais il fallait surtout préserver la société de ces jeunes filles jugées déviantes et dangereuses. » Formée aux Beaux-Arts de Lyon et de Paris, et habituée dans son travail à mêler photographies, archives et textes, Agnès Geoffroy se passionne pour le projet. Lancée par le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) de Nouvelle-Aquitaine, la résidence est financée pour deux mois et donnera lieu à une première série de photos couler autour des corps contraints, mais son travail se poursuivra bien au-delà. En 2023, avec la critique d'art Vanessa Desclaux, 44 ans, elle obtient une bourse de l'institut de la photographie de Lille. Toutes deux élargissent alors les recherches aux deux autres écoles de préservation françaises, à

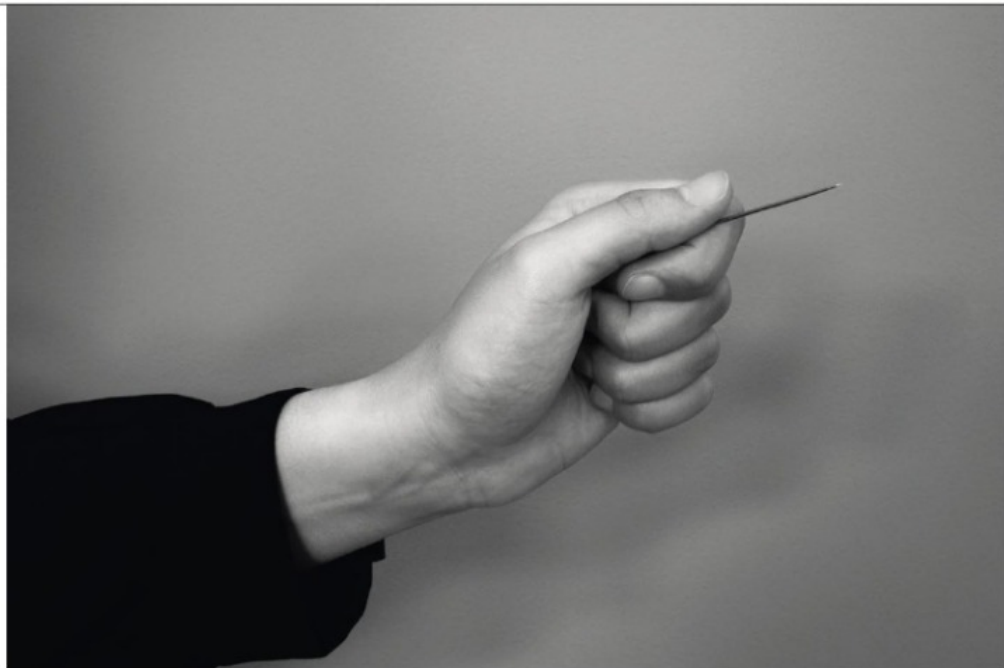
Doullens (Somme) et à Clermont-de-l'Oise (Oise). Elles décident de mettre en lumière la part de révolte de ces adolescentes, pour la plupart issues de familles pauvres et enfermées souvent jusqu'à leur majorité, à 21 ans. Pour ce deuxième projet, en noir et blanc, « on s'oriente vers les corps indociles, désobéissants, rebelles », raconte la photographe. Après les Rencontres d'Arles pendant l'été, l'exposition « Elles obliquent Elles obstinent Elles tempètent » est à découvrir au Musée des beaux-arts Le Locle (MBAL), en Suisse. Elle présente 25 photos de la deuxième série d'Agnès Geoffroy, des archives textes et images et de courts poèmes rédigés par l'artiste. Le sens de la démarche d'Agnès Geoffroy et de Vanessa Desclaux pourrait s'incarner dans un cliché, celui de *La Femme penchée*. Sur cette photo mise en scène, une jeune femme se tient raide devant un drap blanc tendu, son corps incliné sur le côté. Elle semble sur le point de s'effondrer, et pourtant non, elle tient sur ses pieds. « Elle fait face, observe la photographe. C'est une figure de dissidence, la violence est prête à éclater. » La curatrice Vanessa Desclaux explique que « cette notion d'oblique permet de sortir du vocabulaire de redressement, de relèvement », cher aux responsables des structures pour mineurs. Pour réaliser ces portraits fictionnels (en numérique), Agnès Geoffroy explique le contexte à des amies, à des étudiantes ou à des comédiennes, puis leur demande « d'interpréter un geste ou une posture, jamais d'incarner un personnage ». Les photos prises au sein du château de Cadillac, lors de sa première série en solo, s'inspirent des images du studio Henri Manuel, dont neuf clichés sont exposés en Suisse. Connue pour ses images de mode et ses portraits de personnalités, cet atelier parisien a réalisé, de 1929 à 1931, à la demande du ministère de la justice, des reportages dans les prisons et institutions pour mineurs, sans doute à des fins de propagande. On y voit le réfectoire, un examen

gynécologique, une fille au mitard, une autre encore qui se coiffe devant les « cages à poules », des dortoirs individuels et grillagés... Dans la seconde partie du travail, les photos sont réalisées dans des lieux non identifiables, devant des murs souvent, pour évoquer l'univers carcéral. Pour Agnès Geoffroy, « la dimension intemporelle et décontextualisée permet de se projeter, de raisonner avec d'autres événements de révolte, comme les colonnes de femmes grévistes au début du siècle ». L'image devient allégorique. La photographe et la critique d'art ont publié un riche ouvrage (*Elles obliquent Elles obstinent Elles tempètent*, Textuel, 2025), qui réunit les deux séries. Elles se réfèrent aux historiens et historiennes spécialistes du sujet, telle Véronique Blanchard, et convoquent des autrices féministes, comme Monique Wittig, Dorothy Allison, Saidiya Hartman, Hélène Cixous. Vanessa Desclaux y explique que l'on reproche surtout aux jeunes filles leur comportement, qui déroge aux normes sociales, et tire une analyse politique de cette histoire peu connue : « Nous avons pris conscience que l'enfermement des jeunes filles mineures pour un motif moral plutôt que pénal, révélant l'emprise sociale et judiciaire sur les corps et la sexualité des filles, incarnait un "invariant de l'histoire" qui, selon nous, a encore toute sa pertinence aujourd'hui. » La dernière école de préservation, celle de Cadillac, a fermé en 1951, après le suicide de deux jeunes détenues. (X)

« ELLES OBLIQUENT ELLES OBSTINENT ELLES TEMPÊTENT », AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS LE LOCLE (MBAL) EN SUISSE, JUSQU'AU 1<sup>er</sup> MARS. CONFÉRENCE PERFORMÉE D'AGNÈS GEOFFROY ET VANESSA DESCLAUX LE 30 JANVIER, À 17 H 30.

« EFFACÉES. L'ENFERMEMENT AU FÉMININ AU CHÂTEAU DE CADILLAC (1822-1951) », AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GARONNE, À BORDEAUX, JUSQU'AU 26 AVRIL.

« CORPS À L'ŒUVRE », EXPOSITION COLLECTIVE À LA GALERIE MAUBERT, À PARIS, JUSQU'AU 14 FÉVRIER.



«L'Attaque I», 2023.  
Page de droite, «La Femme penchée», 2023.

Agnès Deschênes



Agnès Deschênes

